

La Libre Pensée, au-delà des monts, au-delà des mers, au-delà des continents

« Je suis né de de la Terre. Toute la Terre est ma patrie, tous les hommes sont mes frères » - **Abu al-Arab Musab**.

Cet ouvrage fera, sans nul doute, date. Il tend à aborder la question de *l'islam* autrement que par un réducteur raciste : « *Les Arabes à la mer* », comme on l'entend en France (et ailleurs aussi) émanant de divers milieux xénophobes qui n'ont jamais supporté que les **Fellah algériens** aient mis dehors les colons et gagné leur indépendance.

Il faut s'efforcer d'avoir une vision rationnelle des choses et des processus et appréhender le mouvement des faits et leurs logiques. **Freud** ne disait-il pas : « *Au commencement des temps, les mots et la magie étaient une seule et même chose* ». Et **Arthur Maurice Hocart** (ethnographe, anthropologue et théoricien parmi les plus originaux de **l'Ecole britannique**) de compléter d'une certaine manière : « *La religion est moins affaire de croyances et de dogmes que de pratiques collectives. Au commencement était le Rite* ».

Les choses ne sont jamais si simples que cela. Par exemple, le **Mutazilisme** est sans doute le courant de *l'islam* le plus ouvert à la **Raison**, mais qui a développé une forme d'Inquisition, la **Mihna**, en plein Âge d'Or de *l'islam*.

C'est à travers tous ces exemples et bien d'autres encore que nous allons essayer, dans cet ouvrage, d'analyser au mieux les choses pour les comprendre et se sortir d'une conception de type du « *Café du commerce* » sur le **monde arabo-musulman** en général et sur *l'islam* en particulier.

La **Libre Pensée**, c'est la liberté de conscience en action. Celle-ci est la clé de voute pour toute action de liberté. On cite toujours, à bon endroit et à bonne cause, la tolérance qui fut pratiquée dans l'Espagne islamique **Al -Andalous**. On sait maintenant que les **Juifs** d'Afrique-du-Nord et leur célèbre reine, **La Kahena**, participeront à la conquête de l'Espagne à côté des **troupes Maures** et qu'en conséquence, ceux-ci furent conduits logiquement à les tolérer dans le territoire conquis. Ce que l'on sait moins, c'est que cette tolérance à cette époque ne fut pas le seul cas de cohabitation tranquille. Même s'il faut la relativiser quelque peu comme le montre **Inès Serrar**.

Sans doute parce que je suis un lointain descendant des **Vikings**, parce que **Normand** à trois-quarts, je m'intéresse toujours à ce que firent mes « *glorieux ancêtres* », ce qui m'a toujours frappé, et de plus en plus en étudiant leurs **sagas**, c'est leur capacité à s'adapter, à s'intégrer et à intégrer. Que reste-il des **Vikings** en Normandie, autre que la topologie des lieux et de vagues réminiscences dans les noms de gens et des lieux, après que cette terre fut donnée au futur duc **Rollon** par le **Roi de France** ?

Ils n'ont jamais eu comme souci de laisser des traces avec les **binious, souchen, chants, langues**. Ils se sont fondus dans les civilisations qu'ils conquéraient en les structurant partout dans le monde, de la **Russie** et **l'Ukraine** à **l'Italie** et la **Sicile** en passant par la **Northumbrie**. Ils ne l'ont pas fait certes dans la dentelle. Les **Anglais** citent souvent à propos d'eux, le mot emprunté à **Isaïe** : « *Les renards ont dévasté la vigne* ». Ils dévastèrent ainsi la **Francie** et **l'Angleterre** avant de s'y installer durablement. Ils eurent l'intelligence tactique de se convertir au **Christianisme** pour en faire un moyen de conquête qui leur sera, bien plus tard, bien utile au Moyen-Orient ; ils eurent pour cela

souvent le soutien des papes.

Ainsi, de **Ragnar Lodbrog** (nommé de cette manière parce qu'il portait de larges culottes en peau de chèvre) à son fils **Björn Cotte-de-Fer**, ils laissèrent une trace de sang partout où ils passaient. Ils ne gagneront pas toujours, comme en Espagne maure où ils furent écrasés par **Abd-er-Rhamn**, Emir de Cordoue.

Nous ne pouvons avoir qu'une pensée pleine d'estime pour celui qui rentrera dans l'Histoire sous le nom de « l'excommunié », **Frédéric II de Hohenstaufen**, *petit-fils de Frédéric Barberousse, si peu allemand, tellement normand par sa mère. Il perpétua le vieux rêve normand de l'union de l'Orient et de l'Occident, rêve inachevé selon l'expression de Jacques Benoist-Méchin. Comme les Rois Normands, particulièrement Roger II de Sicile, il vécut entouré d'historiens, de géographes, de mathématiciens, de poètes et d'écrivains, tous Arabes. Il fonda d'ailleurs à Naples en 1226, la première université laïque, une sorte d'ENA avant l'heure.*

Quand il reconquit Jérusalem par la diplomatie, sans verser une goutte de sang, il se fit sacrer Roi en se posant lui-même la couronne sur la tête. C'est peut-être cela qui donna à un autre Empereur l'idée de faire de même, bien plus tard.

Il tentera de continuer l'œuvre de Roger II de Sicile dont la présence normande reste encore visible ou présente dans les bâtiments (car ils furent de grands bâtisseurs) et dans les tombeaux, contrairement à la Normandie où ils bâtirent peu, leur terre devenue natale. Le Roi normand avait autour de lui pour le défendre jusqu'à la mort une cavalerie arabe et une garde « nègre » d'une fidélité absolue et d'une puissance dévastatrice.

Comme le note **Pierre Aubé** dans son ouvrage « *Les Empires normands d'Orient* » : « Ce qui fait l'originalité de la **civilisation normande**, on ne le dira jamais assez, c'est le refus de faire table rase du passé, l'acharnement à adapter, sans détruire ni contraindre, le respect des particularismes sans lesquels l'Etat n'a de chance de s'imposer que par l'oppression. D'autant que les **Normands** de race ne furent toujours qu'une minorité dont la seule garantie de survie résidait dans une large politique d'assimilation et de tolérance. »

« Après les premiers heurts consécutifs à la conquête, et dont les Grecs surtout furent les victimes, s'instaura un ordre qui devait durer autant que le Royaume normand lui-même. Le Roi s'affirmait hautement chrétien et, à ce titre, favorisa le développement du Christianisme latin en restaurant les évêchés disparus, en finançant de ses deniers la fondation de monastères bénédictins, chartreux ou cisterciens. On a vu quel enthousiasme suscita chez un Bernard de Clairvaux la ferveur et la générosité du Roi Roger.

Mais ces convictions ne remirent jamais en cause le principe intangible du respect des consciences et des cultes. Jamais un Roi normand ne se livra au prosélytisme. Le clergé byzantin conserva ses popes, ses métropolitains et ses archimandrites, ses églises et ses monastères. On verra Constance, la dernière fille du Roi Roger, passer le plus clair de sa jeunesse dans un couvent basilien.

Les Musulmans, très nombreux, furent l'objet de soins et d'un respect tout particuliers. « On en usa familièrement avec eux, écrivit Ibn al-Athir, et on les protégea, même contre les Francs. Aussi portèrent-ils amour au Roi Roger. » Ils eurent leurs mosquées et leurs imams. On continua partout de commenter le Coran, et l'appel du muezzin invitait chacun à la prière. « Ils font la prière des fêtes, témoignera Ibn Djobaïr, avec une khotba dont l'invocation est en faveur du calife abbasside. »

Ibn Djobaïr s'en émerveillera. « L'attitude du Roi est vraiment extraordinaire, raconte-t-il. Il a une conduite parfaite envers les Musulmans ; il leur confie des emplois, il choisit parmi eux ses

officiers, et tous, ou presque tous, gardent secrète leur foi et restent attachés à la foi de l'**Islam**. Le **Roi** a pleine confiance dans les musulmans et se repose sur eux de ses affaires, et de l'essentiel de ses préoccupations, à tel point que l'intendant de sa cuisine est un **Musulman**. Il a une troupe d'esclaves noirs musulmans qui sont commandés par un chef (*caïd*), pris parmi eux. Ses **Vizirs** et ses **Chambellans** sont des ennuques (*fityan*), dont il y a un grand nombre, qui sont les hommes de son gouvernement et auxquels il confie son domaine privé. C'est en eux que se montre l'éclat du pouvoir royal, car ils étalent des vêtements magnifiques, des montures fringantes. Il n'en est point qui n'ait une cour, des intendants, une suite... »

Osmose qui n'était pas sans influencer profondément sur la vie quotidienne. Le même Ibn Djobaïr, irremplaçable témoin, s'étonne. Dans Palerme, « la parure des Chrétiennes est celle des femmes des Musulmans. La langue alerte, enveloppées et voilées, elles sont dehors à l'occasion de la fête de Noël, vêtues d'étoffes de soie brochées d'or, drapées dans des vêtements magnifiques, voilées de voiles aux couleurs variées, chaussées de bottes brodées d'or, elles se pavant en se rendant à leurs églises. Elles portent, en somme, toute la parure des femmes des musulmans, y compris les bijoux, les teintures et les parfums.

En manière de badinage littéraire, nous rappelons ce vers du poète :

*Si l'on entre un jour dans une église,
On y rencontre des biches et des gazelles... »*

Le reporter, tout honteux, se repend vite d'être surpris en flagrant délit de « futilité » : « Car c'est vers Allah – Gloire à Lui – que sont dirigées crainte pieuse et recherche de pardon... »

Les Juifs furent traités avec une égale bienveillance, obtinrent des privilèges, observèrent leurs traditions, prièrent et lurent le Talmud dans leurs synagogues sans être inquiétés en une époque où, partout en Europe, on commençait à parler de crimes rituels et où les massacres qui avaient accompagné le départ de la croisade étaient loin d'être oubliés.

Est-ce à dire que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Evidemment non. L'expérience quotidienne tend à prouver que l'homme est rarement parfait. Au moins sentait-on, dans le Royaume normand, une volonté clairement affirmée de maintenir coûte que coûte les différences. Au fil du temps, ce deviendra l'une des préoccupations essentielles de tous les rois de Sicile. »

Léopold Sédar Senghor résumera cela par la formule sur le concept de « *normannite* » : « *un lyrisme lucide* ». Tout ne fut pas lyrique pourtant. Quand **Charles d'Anjou**, vainquit les **Normands de Sicile** pour prendre leur place, cela se termina le lundi de Pâques du 30 mars 1282 dans *les Vêpres siciliennes* où les **Angevins** furent exterminés, ce qui « *lava l'honneur normand* ».

Mais écartons-nous un bref instant de l'**Histoire** pour accéder au présent, cela se télescope sans cesse. Nous livrons aux lecteurs de cet ouvrage un communiqué de la **Libre Pensée française** qui en dit bien long sur la réalité des choses :

***La déclaration de la Grande Mosquée de
Paris sur l'Islam en France :
Une pierre dans le jardin des nostalgiques
du colonialisme et du racisme !***

Une fois n'est pas coutume, il convient de saluer la prise de position de **Dalil Boubakeur**, recteur de la **Grande Mosquée de Paris**, qui a rendu publiques deux déclarations sur *l'Islam en France* et sur la *place des femmes dans l'Islam*.

Tout d'abord, la **Mosquée de Paris** rompt les amarres avec l'offensive des gouvernements précédents, quelles que soient leurs couleurs politiques de droite comme de gauche : elle se revendique de l'Islam EN France et non de l'Islam DE France. S'appuyant sur toute la tradition du **Mouvement national algérien**, elle réclame la stricte application de la **loi de Séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905**.

L'Islam DE France, c'est le **concordat** agrémenté du statut colonial de l'**Indigénat**. La religion n'a pas à être tricolore et gouvernementale. L'Islam EN France, c'est l'application de la laïcité qui sépare le religieux du civil.

La **Mosquée de Paris** « condamne la tendance actuelle à vouloir désigner des autorités de tutelle, n'étant pas de confession musulmane, aux fins d'encadrer avec paternalisme l'expression du fait religieux musulman dans la société française : ceci, au mépris de la liberté religieuse et de la séparation des Eglises et de l'État. » On ne saurait mieux dire.

« **14.** La France n'est pas une terre d'Islam : elle est une terre où coexistent plusieurs religions dont **l'Islam**, ainsi que des habitants qui sont athées ou agnostiques. Dans ce contexte, tout musulman doit évidemment respecter les valeurs et les lois de la **République française**. Par exemple, puisque le blasphème et la caricature religieuse sont autorisés par la loi française, l'on peut s'en déclarer blessé ou offensé, mais il ne faut ni exiger leur interdiction ni réagir par la violence. Plus largement, bien évidemment, nul musulman n'a le droit d'exiger que la France modifie ses valeurs et ses lois pour convenir à sa propre foi, tout comme nul chrétien, nul juif, nul athée, nul agnostique, n'en a le droit.

15. Au sens de la **loi de 1905**, la laïcité est un principe de neutralité de l'État, de l'administration, des services publics, et des fonctionnaires, en ce qui concerne les religions et la spiritualité. En d'autres termes, la République française ne finance aucun culte, n'accepte aucune demande formulée au nom d'un culte, ne favorise aucun culte, ne pratique pas d'ingérence dans la vie d'un culte, et se contente de donner aux communautés religieuses les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'à toute association d'habitants du pays, qu'elle soit culturelle ou pas. (A ceci près que la République ne reconnaît que les citoyens et non les communautés - **Note de la Libre Pensée**). Sa définition ainsi rappelée, l'existence du fait religieux musulman dans la société française est compatible avec la laïcité.

16. La **laïcité** n'est pas un principe d'intolérance envers la manifestation du fait religieux dans l'espace public. Celles et ceux qui veulent la redéfinir ainsi se fourvoient et méconnaissent gravement la **loi de 1905**. » Là aussi, c'est parfaitement juste en regard d'une conception de liberté de la laïcité.

A propos du créationnisme, de la femme et du planning familial

Cette déclaration aborde aussi d'autres problèmes : « **10.** **Allah** a créé **l'Humanité**. Il n'y a nulle contradiction entre la création de l'Humanité selon le saint **Coran**, qui révèle métaphoriquement qu'**Adam** a été façonné à partir de la terre, et les théories scientifiques actuelles les plus avancées, selon lesquelles l'Humanité a été façonnée au fil de l'évolution successive d'espèces terrestres.

11. **Allah** a créé **l'Humanité** en la voulant fraternelle. Tout musulman doit donc militer en toutes circonstances pour la paix et contre la guerre, pour la fraternité et contre le racisme, pour les paroles de concorde et contre les paroles de haine. » On aurait « souhaité » une telle déclaration contre le

créationnisme de la part du **Vatican**. Et c'est totalement contraire à la déclaration de **Benoit XVI** à Ratisbonne sur les rapports entre religions.

La question de la place de la femme et de la contraception est aussi abordée : «**3. Il est rappelé que dans l'islam, toute femme adulte est souveraine sur l'héritage qu'elle reçoit, sur les revenus de son travail, et sur les revenus de son épargne. Nul ne peut décider à sa place de ce qu'elle en fait, pas même le cas échéant son époux.**

7. Il est rappelé que rien dans l'islam n'interdit l'utilisation de contraceptifs. De même, rien dans l'islam n'interdit l'interruption volontaire de grossesse ; en particulier lorsque la vie de la femme enceinte est en danger. Il est toutefois préférable d'éviter d'en arriver à l'interruption de grossesse. C'est ce que permet d'ailleurs l'utilisation de contraceptifs. » On est décidément bien loin d'*Humanae vitae* de **Paul VI** et de la prière israélite sur le remerciement de n'être point une femme.

Qui est intrinsèquement pervers et contraire à la laïcité et à la démocratie ?

Les temps vont être très durs pour tous les xénophobes, de droite comme de gauche, qui ratiocinent à qui mieux mieux sur l'incompatibilité entre **l'islam** et la **modernité**, contrairement aux autres religions monothéistes. Ce qui permet aux différents impérialismes de bombarder les peuples et les pays réputés à dominante musulmane.

La pierre lancée par la **Grande Mosquée de Paris** va ramener le *catholicisme* à l'époque du **Moyen-âge**. Il faut dire qu'il ne l'a jamais vraiment quitté. Les partisans des valeurs de **l'Occident chrétien** vont prendre un sacré coup de vieux. C'est ce qui explique sans doute le relatif silence médiatique sur ces déclarations de la **Grande Mosquée de Paris**. Cela ne va pas dans le sens de la pensée unique distillée tous les jours par les thuriféraires de **l'Occident chrétien**.

Qui s'en plaindrait pour la laïcité et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ?

Paris, le 8 juin 2017

Retour sur l'histoire de l'islam

L'islam a régné sur le plus grand Empire ayant jamais existé, puisque, pendant deux siècles, il rayonna sur 3 continents. Du point de vue religieux, il n'est qu'une variante du **Christianisme** : **l'Arianisme**. C'est pourquoi il s'implanta si facilement au sein des terres de l'Empire d'Orient et d'Afrique-du-Nord. Il fut porteur d'un message d'égalité, à travers le pèlerinage à la Mecque, car tous pouvaient le faire, maîtres et humbles, tous pouvaient être **Hadj**.

Quand il se développe, les frontières étaient fermées depuis 1 000 ans (depuis **Alexandre le Grand**). Elles vont s'ouvrir avec **l'islam**, par le commerce. Les caravanes sont le vecteur de la propagation de **l'islam**, les idées nouvelles accompagnent les marchandises. **L'islam** apporte une certaine sécurité aux bédouins et aux marchands.

Assez rapidement, **Bagdad**, qui est le centre de la nouvelle religion, devient le centre du **Savoir** et

de la **Culture**. Le **Savoir** se développe pour résoudre les problèmes de cet Empire si vaste et si puissant. **L'Islam** devient l'athanor de la connaissance. On exhume les textes anciens, qu'on traduit, qu'on analyse et qu'on discute.

Il n'y alors aucune contradiction entre le **Savoir** et la **Foi**. Les musulmans intègrent **Platon** et **Aristote**. *L'Arabe* devient la langue de la **Connaissance**. En Europe même, où le **Christianisme** étend sa nuit noire sur la connaissance, les érudits apprennent la langue qui véhicule la recherche. La **Renaissance** a incontestablement ses origines à Bagdad. *L'Islam* réexamine tout et passe le **Savoir** de l'époque à la dure école de la critique.

C'est le début de la recherche scientifique, la médecine connaît un nouveau développement et un nouvel essor. En découvrant le papier en Asie, et en l'utilisant massivement en lieu et place des parchemins, les Musulmans vont contribuer à la diffusion des idées.

Le monde musulman des IX^e et XI^e siècles n'a rien de monolithique, il est si divers qu'il doit faire face à des tribus qui se réclament ou pas de l'Islam, contre le pouvoir central. La majorité de la population de ce califat ne pratiquant pas *l'Islam* par ailleurs.

Ce sont les croisades sanglantes de l'Empire chrétien qui vont porter un coup important à ce développement de la civilisation en Orient. En 1099, la prise de Jérusalem par les **Croisés**, massacrant indistinctement **Musulmans**, **Juifs** et **Chrétiens d'Orient**, va rester comme un traumatisme profond qui agrandira le fossé entre le monde chrétien et le monde musulman. C'est le choc terroriste initial que les Musulmans n'oublieront jamais.

Ce qui unit **l'Empire islamiste**, c'est le commerce, notamment du textile qui va devenir fondamental dans les échanges. Par un système de chèques avant l'heure, l'argent coule à flot sur la base de la confiance. Des places financières vont se développer partout, l'argent ne voyage pas, mais il est partout. **L'Islam** irradie ainsi **l'Europe chrétienne**.

L'Empire islamique connaît ensuite un bouleversement majeur : les **Mongols** vont anéantir le continent islamique. Mais les vaincus, comme souvent, imprègnent de leur culture les vainqueurs. Les **Mongols** deviennent musulmans. En cassant le monopole des arabes sur l'Islam, ils l'ouvrent au monde et à l'expansion. C'est l'heure des turco-musulmans qui vont amorcer une nouvelle page de **l'Empire musulman**.

Il est à noter aussi, et ce n'est pas rien dans le développement de *l'Islam*, qu'il n'est pas un laudateur de l'esclavage. Si celui-ci est pratiqué sur ses terres, il l'est en contradiction avec les textes dits « **saints** ». « *La piété... consiste aussi à partager son bien, en dépit même de l'attachement (qu'on lui porte), avec les proches, les orphelins, les nécessiteux et ceux de la route... et par la libération d'esclaves* ». (**II, 177**) ou « *Dieu a favorisé les uns par rapport aux autres en matière de richesse et de biens. Ceux qui ont été favorisés vont-ils jusqu'à partager leurs biens avec leurs esclaves de sorte qu'ils deviennent leurs égaux ?* » (**XVI, 73**). Ou encore « *Nous l'avons orienté vers les deux issues, mais il ne s'est pas engagé dans la voie ascendante. Qu'est-ce donc que cette voie du bon secours (du salut) ? C'est la libération d'un esclave (fkkû raqbatîn) ou le fait de nourrir, par un jour de vaches maigres, un proche orphelin ou un pauvre sans aucun moyen* » (**XC, 10 à 16**).

Ce qui n'est pas le cas avec le **Christianisme**. Le dénommé **Paul** disait : « *Que tous ceux qui sont sous le joug de la servitude regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés* » (**1 Tim - 6, 1**) « *saint* » **Augustin** rajoutait : « *L'esclavage est étranger à la nature, mais il n'en est pas moins légitime, car il est le châtiment du péché originel* ». Plus proche de nous, le pape **Pie IX**, en 1866, indiquait : « *L'esclavage, en lui-même, n'est dans sa nature*

essentielle pas du tout contraire au droit naturel et divin, et il peut y avoir plusieurs raisons justes d'esclavage ».

En de nombreux lieux, ce sont les **Musulmans** qui libèrent les esclaves, ce qui explique le développement de **l'Islam** dans certaines couches sociales.

Ce cadre étant posé, on peut en déduire que *l'Islam* n'est pas une sous-religion par rapport aux autres monothéismes, ou une religion dévaluée. **L'Islam** inscrit ses pas dans les religions qui l'ont précédé et avec qui elle cohabite plus ou moins bien.

La question de la violence dans les textes de l'Islam

● Notre revue *La Raison* a publié dans son numéro d'avril 2016, l'article suivant : « Un ingénieur développeur américain a utilisé son logiciel d'analyse de textes sur **l'Ancien-Testament**, le **Nouveau**, et le **Coran**. Selon ses résultats, la **Bible** est légèrement plus portée sur la destruction et le meurtre que le livre de **l'Islam**. Le **Coran** parle plus souvent de joie que la **Bible**, qui elle, parle davantage d'amour. »

● « *Le Coran est-il vraiment plus violent que la Bible ?* » Tout est parti de cette question, que **Tom Anderson**, un ingénieur développeur de New-York s'est posée. En analysant la **Bible** complète et le **Coran**, grâce à son logiciel comparatif, l'ingénieur en données informatiques s'est rendu compte que le livre chrétien contenait davantage d'allusions au « meurtre » et à la « destruction » que son homologue coranique.

En janvier dernier, **Tom Anderson** a constaté que, dans les débats, les récents épisodes terroristes étaient souvent associés à un « *Islam fondamentaliste* », qui serait un foyer de violences exploité par les extrémistes. Selon certains, le **Coran** encouragerait davantage les actes brutaux, comparé aux autres textes religieux. Or, « pour comprendre une religion, il est tout à fait logique de commencer par examiner sa littérature », pose l'ingénieur dans son étude.

Et cela tombe bien, **Tom Anderson** a conçu un logiciel d'analyse, *OdinText*, destiné à aider les chercheurs dans leur étude de documents. L'outil scanne froidement le contenu d'une œuvre et révèle des tendances dans le vocabulaire utilisé, en fonction de mots-clés choisis : le nombre de fois où le mot a été utilisé, ses synonymes, les termes liés au même champ lexical, ou encore sa proximité avec les autres vocables recherchés.

Sont donc passés sous l'œil mécanique du logiciel : **l'Ancien-Testament** (dont les cinq premiers livres sont communs à la *Torah*, le livre sacré du judaïsme), le **Nouveau-Testament** (associé à **l'Ancien**, il constitue la **Bible** chrétienne) et enfin le **Coran** (le livre sacré de **l'Islam**). Pour comparer les trois livres, **Tom Anderson** a utilisé des repères autour des émotions : la joie, l'attente, la colère, le dégoût, la tristesse, la surprise, la peur/l'anxiété et la confiance/croyance. **OdinText** a analysé 886 000 mots au total... le tout en deux minutes.

Résultat de ce *battle* : la notion de « colère » est davantage utilisée dans la **Bible** (les deux **Testaments**) que dans le **Coran**, qui lui obtient un score plus élevé côté « joie » et « confiance/croyance », mais aussi pour ce qui est de la « peur/anxiété ». La surprise, la tristesse et le dégoût se retrouvent à parts égales dans les deux textes, précise l'analyste. La **Bible** se défend toutefois grâce à « l'amour » présent à 3 % dans le **Nouveau-Testament**, à 1,9 % dans **l'Ancien**, contre 1,26 % dans le **Coran**.

Mais la question demeure : le **Coran** est-il plus violent ? Le « meurtre » et la « destruction » constituent 2,1 % du livre des musulmans, contre 2,8 % du **Nouveau-Testament** et pas moins de 5,3 % de **l'Ancien-Testament**, soit plus du double par rapport au **Coran**. En regardant le concept

« *d'ennemis* », c'est encore le plus vieux des textes chrétiens qui bat le record : 1,8 % de son contenu en fait mention, suivi du **Coran** (0,7 %) et du **Nouveau-Testament** (0,5 %). Dans le **Coran** toutefois, l'ennemi est légèrement plus souvent un concept, comme le « *Diable* » ou le « *mal* » (0,2 %), que dans le **Nouveau-Testament** (0,1 %).

Le **Coran** évoque par ailleurs plus souvent « *le pardon/la grâce* » (6,3 %) que les **Nouveau** (2,9 %) et **l'Ancien** (0,7 %) **Testaments**. **Tom Anderson** note toutefois que ce rapport est en partie dû à l'épithète « *miséricordieux* » fréquemment assortie au nom d'**Allah**. « *Certains pourraient exclure ce mot, considérant qu'il n'est qu'une étiquette ou un titre, mais nous pensons qu'il est signifiant, parce que la miséricorde a été préférée aux autres attributs comme « tout-puissant », nuance-t-il.* »

La **Libre Pensée** a dédié cet article à tous ceux qui revendiquent une réécriture du **Coran** pour l'expurger des textes violents afin de lutter contre le « *terrorisme* ». La parabole biblique ne parlait-elle pas de la paille et de la poutre ? Il faudra bien nous expliquer comment on peut exiger, d'un côté, que le **Coran** soit censuré de ses passages violents pour permettre à l'**Islam** d'accepter la démocratie et la laïcité et comment, de l'autre, la **Bible** n'a pas été censurée des mêmes passages, ce qui n'a pas empêché les *religions du Livre*, selon les détracteurs de l'**Islam**, de « *s'être converties aux valeurs de la laïcité* ». C'est quand même la plus belle démonstration que le contenu des livres dits « *saints* » n'a rien à voir dans tout cela.

Pour la **Libre Pensée**, tous les monothéismes se valent, tous les livres « *saints* » ne sont que des morceaux d'intolérance dogmatique. Il n'y a pas une religion pour sauver l'autre. Il apparaît qu'il n'y a aucune différence de fond entre l'**Islam**, le **Judaïsme** et le **Christianisme** en matière d'apologie de la violence. Leur histoire respective est là pour en témoigner. Il n'y a donc aucune raison spécifique, intrinsèque, qui ferait que telle ou telle religion serait dissoluble dans la **Démocratie**, la **Laïcité** et la **République**, et pas l'autre.

Non seulement, on peut et on doit faire reculer le religieux dans la sphère privée pour permettre la pleine et entière liberté de conscience, mais la **Libre Pensée**, conçue comme l'expression organisée de la *Pensée Libre* a un enracinement profond, comme le montre ce livre, dans le **monde Arabo-Musulman**, n'en déplaise à tous les racistes et xénophobes pour qui « *L'Autre* » est toujours quelqu'un à abattre, à arrêter, expulser, condamner, car il n'est que sa part d'ombre qu'il refuse et qui le terrorise, car cela l'amènerait à se remettre en cause.

Nous terminons cet ouvrage par le rappel de *Trois Colloques de la Libre Pensée* tenus à **Beyrouth** en 2012, à **Chypre** en 2017 et à **Tunis** en 2018. La **Libre Pensée** ne se contente pas de parler de *l'Islam* et des *Musulmans* dans les beaux quartiers de Paris comme beaucoup de contempteurs du *Monde arabo-musulman*, nous, nous allons à la rencontre pour discuter, analyser et comprendre.

Comme disait **Maine de Biran** dans *De l'aperception immédiate* : « *Il est impossible d'être tout à la fois à sa fenêtre et se voir simultanément passer dans la rue* ».

Nous dédions cet ouvrage à **Messali Hadj**, à sa mémoire de militant, à ses enfants, tous ses enfants, biologiques ou spirituels, les *Combattants de la Liberté*.

Christian Eyschen

Porte-Parole de l'Association internationale de la Libre Pensée